

# Etoile Notre Dame





**Rédaction - réalisation :**

**Etoile Notre Dame**

339 imp. de la Fossé  
53100 Mayenne  
Tél: 02 43 30 45 67

[www.etoilenotredame.org](http://www.etoilenotredame.org)  
contact@etoilenotredame.org

**Impression :** IROPA. France

**Directeur publication :**

Guillaume Sorin

**Equipe de rédaction**

Jocelyne Genton, Véronique  
Grojean, Guillaume Sorin,  
Marie-Lys et Nathan Daigault

**Correcteurs bénévoles :**

Marie-Laure, Françoise,  
Jocelyne

**Abonnement annuel :**

(11 numéros par an) :  
- Pour la France **18€**  
- Dom-Tom et étranger **25€**  
Cotisation à l'association 10 €

**Dépôt légal :** à parution

**Commission paritaire :**

N°0916G78085

**Prix du n°354**

**1,50€ + port**

**Photos du bulletin**

Wikipédia Commons  
Istock et bibliothèque  
Etoile Notre Dame

**Editorial :** Le mois d'octobre ne serait-il pas le plus beau mois de l'année ? Les saints et les saintes fêtés sur le calendrier liturgique se bousculent, tellement ils sont nombreux, et pratiquement tous étaient des amoureux du rosaire. La prière est un enjeu majeur pour notre temps. La Vierge Marie, en offrant le rosaire à saint Dominique lui disait : « *Cher Dominique, sache que la principale arme de combat a toujours été le psautier angélique* » et elle nous le rappelle à Medjugorje : « *Que ce temps soit pour vous un temps de prière...* ». Ce don de Marie aux hommes est une preuve que Notre-Dame intervient dans le combat spirituel pour nous armer face à l'adversité.

Saint John Henry Newman qui va être proclamé dans quelques jours docteur de l'Eglise priait ainsi : « *Seigneur, donne-moi la ferveur...* », saint Carlo Acutis disait que « *Le rosaire était l'échelle la plus courte pour monter au ciel* ». Et que dire de notre saint pape Jean-Paul II que nous fêtons en ce beau mois du rosaire : « *Totus tuus* », Tout à toi... Que ces mots résonnent en nos cœurs ce mois-ci. Chers lecteurs, chers pèlerins, vous qui cheminez depuis tant d'années dans les sanctuaires mariaux, vous ne serez pas surpris de voir que ce bulletin est pratiquement entièrement consacré à la prière du rosaire. Et si vous n'étiez pas encore un fervent amoureux de cette couronne de roses, nous prions pour qu'elle devienne ce fil invisible qui vous relie au quotidien avec le ciel. Peut-être qu'ainsi, la paix demandée arrivera-t-elle enfin dans les cœurs, dans les familles, dans notre pays et bien au-delà. Devenons d'ardents missionnaires, ceux qui cherchent sans cesse le Christ, ceux qui le suivent partout où Il ira comme nous le rappelle l'Evangile et de façon inconditionnelle !

Nous vous souhaitons un très beau mois d'octobre et nous portons, au fil de tous les pèlerinages ce mois-ci, toutes vos intentions dans les sanctuaires dédiés à Notre-Dame...

Sommaire n°354

Editorial - Table des matières	2
Medjugorje, message du 25 septembre 2025 et commentaire	3
Saint John Henry Newman	4-7
Les disciples missionnaires	8-9
Les doutes des disciples missionnaires	10-15
Citant saint Carlos Acutis...	16
Octobre, le calendrier des saints et du rosaire	17-21
La bataille du Rosaire	22-24
Léon XIII, les encycliques du Rosaire	24-28
La guérison de Rosa, Notre-Dame des Roses	29-31
Pèlerinages	32
Cahier central : Page 1 : Abonnement	
Page 2 et 3 : sélection de la librairie - Page 4 : SOS Prêtres	4 pages

# Medjugorje - 25 septembre 2025

« Chers enfants, que ce temps soit pour vous un temps de prière pour la paix. Merci d'avoir répondu à mon appel. »  
(Avec approbation ecclésiastique)

COMMENTAIRE

« *La supplication fervente du juste a beaucoup de puissance* » Jacques 5,16

Dans le monde actuel, il y a des signes qui peuvent faire peur. Les guerres, les tensions et les intempéries sont là aussi pour nous avertir, pour nous réveiller et non pour nous paralyser ou nous faire prendre la fuite. Mais il y a d'autres signes qui nous procurent une belle espérance. N'hésitons pas à saisir toutes les opportunités du bien qui construit la paix et notamment la nécessité d'une conversion intérieure. Car sans la paix, il n'y a ni justice, ni amour, ni pardon. Si la paix était si facile pour nous, Marie ne la réclamerait pas autant dans ses messages ; redonner la première place à Dieu, faire une immersion dans l'évangile pour le mettre en pratique, retrouver les sacrements... et la Lumière entre comme une réalité dans notre existence. Le sacrement du pardon est un élément moteur de la paix. C'est faire de nouveau l'expérience de Dieu pour le laisser agir à l'intérieur de notre société, au cœur-même du monde.

La paix est une réalité vivante, nous l'avons en nous en ayant foi en Dieu. Nous sommes porteurs sans doute de ce qui nous dépasse car en priant pour la paix nous apportons au monde Celui qui le transcende.

Devenons des ambassadeurs de Paix. Nous pouvons être ce fleuve de paix dont

parle Isaïe. Laissons Dieu, qui est Paix, nous modeler, nous transformer au plus intime de nous-même pour que nous devenions cause de paix pour nos frères et sœurs en Christ.

Si vraiment nous désirons la paix alors, avec la force du Seigneur, à nous de la mettre au monde. Plus notre prière et nos actes sont orientés vers la paix, plus l'amour de Dieu se répand.

Prier pour la paix c'est se délester de nous-même, c'est faire des choix dans notre manière d'être envers notre prochain, c'est « *se tenir debout* » en répondant favorablement à la demande de la Vierge Marie, alors la nuit sera d'une étonnante clarté.

La prière pour la paix manifeste une croissance dans la foi, c'est aussi un acte de charité précieux et merveilleux. La Paix c'est l'Amour.

La prière est le mouvement de l'âme qui s'élève vers Dieu d'où vient toute lumière car Ses mains sont pleines de bénédictions, Son cœur déborde de tendresse, d'amour et de paix pour chacun d'entre nous ! ● *Véronique, animatrice*



# SAINT JOHN HENRY NEWMAN

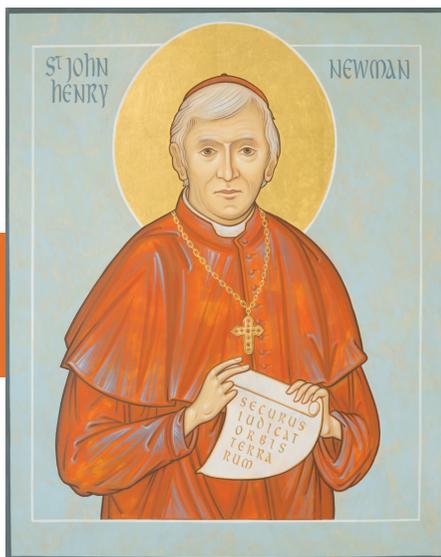
## Quoi de neuf docteur ?

Marie-Lys Daligault

C'est officiel : saint John Henry Newman sera proclamé **docteur de l'Église** le 1<sup>er</sup> novembre 2025.

Le Pape Léon XIV a annoncé sa décision de faire de ce saint anglican converti, le trente-huitième docteur de l'Église, en ce qu'il « a contribué de manière décisive au renouveau de la théologie et à la compréhension du développement de la doctrine chrétienne ». Le titre de docteur de l'Église est réservé à des saints dont les écrits présentent une valeur théologique exceptionnelle. Leur pensée éclaire l'Église et les fidèles dans la foi, la morale et la vie spirituelle. Récemment, le pape François a proclamé saint Grégoire de Narek et saint Irénée de Lyon docteurs de l'Église. Voici un retour sur la vie et la pensée de saint John Henry Newman.

**John Henry Newman** naît dans une famille anglaise plutôt aisée. Mais sa mère, elle, est huguenote. Aîné de six enfants,



Saint John Henry Newman, Jacques Bihin © common

John Henry a une enfance très heureuse, dont il parlera beaucoup dans ses écrits. Dans ces souvenirs, sa grand-mère paternelle tient un rôle majeur : c'est elle qui l'éduque religieusement. Brillant élève, excellent musicien, John Henry grandit dans la religion d'État : l'anglicanisme. A la maison, on lit fréquemment la Bible. Mais à quinze ans, il s'éloigne de la religion, et devient presque athée.

A seize ans, il tombe malade et vit une conversion intérieure. Il la décrit comme une rencontre réelle entre lui et son Créateur. C'est à ce moment-là qu'il commence à parler de cette fameuse « *lumière intérieure* » qui le suivra toute sa vie. Cette conversion, sa première, laisse une impression en lui de la vérité divine. Il entre ensuite à l'université d'Oxford, puis, toujours aussi doué, devient formateur. Ordonné prêtre à vingt-quatre ans, il vit ce sacerdoce comme une consécration à

Dieu, ce qui détonne dans l'anglicanisme sans ferveur de l'époque. Être prêtre alors était plutôt vu comme une fonction, un métier, plutôt qu'une vraie mission ou vocation. Alors même que ce n'est pas obligatoire pour lui, il choisit le célibat.

Il vit son ministère avec beaucoup de zèle et prêche beaucoup, notamment sur le baptême et le salut. Il dit : « *Je porte la responsabilité des âmes jusqu'au jour de ma mort* ». Alors prêtre anglican, John Henry Newman s'investit comme pédagogue dans sa nouvelle mission de directeur d'étude. Encore une fois, il se positionne à contre-courant, et face à des directeurs d'étude distants, il se fait proche des étudiants, les accompagne dans leur vie spirituelle, et les encourage à se convertir. Ce charisme est mal perçu, et il finit par être écarté des jeunes, tout en gardant sa fonction. Peu importe, il rebondit et décide de se consacrer à la lecture. Il se passionne particulièrement pour la lecture des Pères de l'Église, et notamment Athanase d'Alexandrie, le premier docteur de l'Église (457 ans avant la déclaration de saint John Newman comme docteur de l'Église par le Pape Léon XIV !).

### **Le mouvement d'Oxford**

Pour donner quelques éléments contextuels, Henri VIII, roi d'Angleterre, rompt avec Rome et se proclame chef de l'Église d'Angleterre. Il ne s'agit pas d'une rupture théologique, mais d'un désaccord au sujet de son divorce avec Catherine d'Aragon. L'Église d'Angleterre devient indépendante de Rome mais profondément liée à l'État.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, John Henry Newman déplore la passivité des évêques et une église anglicane somnolente. Il rencontre Richard Froude<sup>1</sup>, avec qui il voyage en Italie. Là-bas, il tombe malade et c'est l'occasion d'une deuxième expérience de conversion. Cette fois-ci, il s'agit d'un abandon à Dieu. C'est à ce moment-là qu'il écrit un très beau poème sur la lumière intérieure, dont voici un extrait de quelques vers :

**« Conduis-moi, douce lumière,  
au milieu des ténèbres :  
je t'en prie, conduis-moi.**

**La nuit est sombre, et je suis  
loin de la maison :  
je t'en prie, conduis-moi.**

**Veille sur mon chemin.  
Je ne demande pas  
à voir le but lointain :  
un seul pas me suffit. »**

A son retour en Angleterre, bouleversé par cette nouvelle étape de conversion, il crée le Mouvement d'Oxford, un mouvement de réforme de l'Église anglicane. L'Église anglicane est une création politique, et John Henry Newman se sent le besoin de réfléchir à ses fondements et se

---

<sup>1</sup> Richard Hurrell Froude, né le 25 mars 1803 à Dartington et y décède le 28 février 1836 (à 32 ans), est prêtre anglican et chef de file au début du mouvement d'Oxford. Il est le fils de l'archidiacre Robert H. Froude et un ami de John Henry Newman, avec qui il collabore à la « *Apostolica Lyra* », un recueil de poèmes religieux. Il milite pour le retour à la grande Tradition chrétienne des Pères de l'Église dans la liturgie et théologie anglicane.

pose des questions sur sa véracité. Est-elle vraiment héritière des apôtres ? Il travaille, avec d'autres, à un réveil spirituel et promeut surtout l'initiative personnelle. Le *mouvement d'Oxford* publie des « tracts », (petits traités d'une trentaine de pages), qui ont pour but d'instruire les clercs et les fidèles et de rappeler les racines catholiques de l'Église anglicane. Une autre idée centrale du *mouvement d'Oxford* est la *via media*. Cette voie du milieu désigne l'anglicanisme, comme parfait équilibre entre l'Église catholique romaine et les Églises protestantes qualifiées comme trop extrêmes par Newman. La *via media* revient à penser l'Église comme un arbre à trois branches, dont l'anglicanisme serait celle du milieu. Mais dans un contexte de ressentiment profond de l'Angleterre envers Rome, ces positions de John Henry Newman sont condamnées.

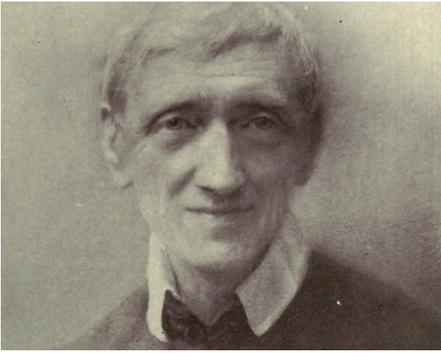
### Vers le catholicisme

Trois éléments majeurs dans la vie de John Henry Newman le conduisent petit à petit vers l'Église romaine. Le premier coup porté à sa foi anglicane est lorsqu'il se rend compte que l'Église de Rome a défendu saint Athanase contre les Ariens, et que lui-même aurait eu cette position. Le deuxième élément est le fait que les évêques anglicans le rejettent et rejettent ses réflexions et recherches sur l'Église anglicane, dans le *mouvement d'Oxford*. Enfin, la décision de l'Angleterre et de la Prusse de créer un évêché à Jérusalem finit de l'éloigner de l'anglicanisme, car il voit dans cette volonté une dépendance

trop importante des églises anglicanes et protestantes à leurs États respectifs. C'est aussi en creusant la note (une, sainte, catholique et apostolique) qu'il se détourne peu à peu de l'Église d'Angleterre. Il recherche notamment la sainteté dans cette église. Il est vite déçu par les vies de saints anglicans, se sentant beaucoup plus proches des grands saints catholiques, se disant que saint Athanase, son père dans la foi, l'aurait été également. Sa recherche de vérité à laquelle il se sentait appelé avait pour but de « sauver » l'église d'Angleterre, et l'a finalement conduit à l'Église romaine.

Il s'installe alors dans le village de Littlemore à environ cinq kilomètres d'Oxford. Là-bas, il crée une église, une école, et reçoit comme un appel à une vie monastique. Il transforme une écurie et s'y installe pour une vie acétique : jeûne, prière, étude, silence... Il se détache progressivement de l'anglicanisme, et prie beaucoup pour être éclairé dans son choix. La vie monastique qu'il choisit est un scandale pour ses amis anglicans. Mais pour lui, elle est l'occasion de poursuivre ses recherches, et surtout de trouver l'Église qu'il cherchait.

L'Église qu'il avait tant imaginée existait bel et bien, et il l'a trouvée dans l'Église catholique. Pour lui, l'Église catholique est celle qui se rapproche le plus des Pères de l'Église. C'est en plongeant dans leurs écrits qu'il se convertit au catholicisme. Il renonce à sa charge de prêtre anglican et se convertit officiellement en 1845. Tout se déchaîne alors contre lui, il perd une position sociale et famille et amis se re-



tourment contre lui. Mais lui se sent intérieurement en paix.

Il découvre le Saint-Sacrement, et c'est pour lui une révélation. Avoir la présence réelle de Dieu dans sa maison est pour lui quelque chose de merveilleux. Il veut devenir prêtre catholique et part faire son séminaire à Rome, où il découvre Philippe Néri<sup>2</sup>. Cette rencontre va influencer la vie religieuse de saint John Newman, qui se trouve de nombreux points communs avec lui, et notamment l'intérêt pour les Pères de l'Église. Il découvre la spiritualité de Philippe Néri et fonde à son retour en Angleterre un *oratoire*. Le reste de sa vie est consacré à cet oratoire, dans lequel il crée un séminaire et un collège, et à l'écriture. Il écrit notamment *Apologia pro vita sua*, son autobiographie, dans laquelle il explique tout son cheminement spirituel

et intellectuel et les raisons qui l'ont poussé à se convertir. Cet ouvrage est utile autant pour ses nouveaux amis catholiques qui lui reprochent de ne pas assez prendre position contre l'anglicanisme, que pour ses anciens amis anglicans qui mettent du temps à comprendre ce qu'ils ont vécu comme une trahison. *Apologia* est une œuvre particulièrement intéressante qui trouve encore tout son sens aujourd'hui et qui, outre le fait d'apporter une perspective historique sur l'époque de John Newman, livre de nombreuses réflexions théologiques et aide à mieux comprendre la spiritualité de ce grand saint.

On pourrait résumer sa spiritualité ainsi : une grande exigence morale, mais vécue dans la grâce de l'Esprit-Saint. Saint John Newman n'était pas seulement un intellectuel, il était aussi un grand mystique, et un pédagogue bienveillant : une personnalité qui mérite d'être connue et priée ! Le pape Léon XIII le nomme directement de prêtre à Cardinal. Léon XIV, comme son prédécesseur, a compris la grandeur de ce saint et l'influence qu'il peut encore avoir aujourd'hui. Réjouissons-nous de ce nouveau Père pour l'Église et avec ses mots, prions :

« *Je te demande Seigneur la ferveur, elle est le couronnement de tous les dons et de toutes les vertus. Tu es la flamme vivante qui brûle d'amour pour les hommes. Et pour que je sois semblable à Toi, enflamme-moi de ton feu. Amen.* »

Saint John Henry Newman, priez pour les anglicans, priez pour les protestants, priez pour nous ! ●

<sup>2</sup> Philippe Néri (Filippo Neri en italien), né le 22 juillet 1515 à Florence et mort le 26 mai 1595 à Rome est un saint catholique fondateur de la congrégation de l'Oratoire. Il est également une figure importante de la Contre-Réforme catholique. Béatifié le 11 mai 1615 par le pape Paul V et canonisé le 12 mars 1622 par le pape Grégoire XV, il est le second patron de la ville de Rome et est surnommé le « Saint de la joie ». Il est commémoré le 26 mai de chaque année[1].

# Les disciples missionnaires

## Où suis-je dans cette foule qui se presse autour de Jésus ?

En tant que baptisé, j'ai la charge d'être missionnaire. C'est alors que survient une multitude de questions : *Suis-je vraiment missionnaire ? Suis-je appelé à la mission ? Où ? Dans ma paroisse, ma famille, au travail ? Qu'est-ce vraiment la mission ? Seul, en groupe... ?*

Se poser toutes ces questions, c'est déjà être en chemin. Voyons comment nous sommes appelés et regardons comment répondre à la mission avec l'aide de deux intervenant, l'abbé Thomas, jeune prêtre ordonné (et ardent missionnaire) et Thomas, auteur et membre de la communauté de l'Emmanuel.

1<sup>ère</sup> Partie : Abbé Thomas

**P**arce qu'il est reconnu pour ses qualités de thaumaturge, de bon docteur de la Loi et pour ses nombreux miracles, de grandes foules se mettent à suivre Jésus. Or, voici que, chemin faisant, Il se retourne pour interpeller ces grandes foules : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants [...] et même sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Puis, il ajoute : *« Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple »* avant de conclure : *« Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient, ne peut pas être mon disciple »*.

Jésus serait-il rassasié de sa popularité ? Chercherait-il à faire un tri parmi ceux qui le suivent ? Pourquoi interpelle-t-il ces

grandes foules ? Et finalement, que signifie *« être disciple »* ?

Par trois fois, après avoir invoqué une condition, Jésus affirme : *«... il ne peut pas être mon disciple »*. Il suggère que ces grandes foules ne sont pas encore composées de disciples mais qu'elles ont vocation à le devenir. Or, être disciple consiste à centrer toute sa vie sur son maître, sur le Seigneur, et en quelque sorte, à se détacher de la nôtre. Il s'agit de considérer nos relations, notre histoire et nos biens sous le prisme du Seigneur. Notons que Jésus interpelle ces grandes foules sur la route de Jérusalem : lieu du supplice, lieu de la Croix, lieu de la vision de Dieu et de la vie en Dieu. Or, vivre la vie en Dieu dès ici-bas n'est possible qu'aux disciples de Jésus. Ainsi, en considérant nos rela-

tions, notre histoire et nos biens sous le prisme du Seigneur, et en marchant à sa suite, il nous devient possible d'accéder à la vie en Dieu dès ici-bas. Il ne s'agit pas de se détacher de ceux que l'on aime mais de les confier au Seigneur pour les recevoir de nouveau et les aimer davantage. Il ne s'agit pas de s'oublier pour suivre Jésus mais de porter consciemment toutes nos fragilités comme le moyen pour y recevoir toutes les grâces de Dieu et les communiquer. Il ne s'agit pas de mépriser ses biens mais de les orienter en faveur de l'évangélisation, quitte à les perdre. Autrement dit, être disciple de Jésus nous permet de contempler ce que le monde ne peut voir : la gloire de Dieu.

Être disciple du Christ, c'est vivre de la gloire de Dieu. Elle n'est pas comme une peinture exposée dans un musée : accessible à la vue tout en nous rappelant que nous ne pouvons pas y entrer. La gloire de Dieu est une réalité surnaturelle dans laquelle nous entrons dès ici-bas, et qui produit des effets dès ici-bas. Lorsque Jésus fait face aux foules sur le chemin, il se présente à la fois comme le modèle et le moyen pour contempler la Gloire de Dieu. Et, parce qu'il est le Verbe incarné, il suggère que l'accès à la Gloire de Dieu passe par le salut dans nos relations, nos biens et notre histoire. Autrement dit, la gloire de Dieu devient une réalité vécue dès lors que nous laissons le Seigneur nous sauver : nous sauver dans nos relations, sauver dans nos blessures et nos croix, sauver dans la relation à nos biens. En quelque sorte, nous entrons dans la gloire de Dieu chaque fois que nous déposons entre les mains de Dieu la pauvreté de notre vie



avec l'assurance qu'il en fera porter du fruit. Ainsi, en devenant disciple, non seulement nous contemplons l'action de Dieu en nous, mais nous devenons des rayons de la Gloire de Dieu autour de nous.

Ainsi chers amis, le Ciel est à portée de main. En ce début d'année (scolaire), osons renouveler notre confiance au Seigneur. Osons relever la tête pour contempler le visage du Christ sans nous laisser enfermer dans nos prisons intérieures. Approchons-nous du Seigneur, spécialement dans le sacrement du pardon : c'est le lieu où Dieu nous console, où il dit tout le bien qu'il pense de nous. N'ayons pas peur de harceler les prêtres pour entrer dans la gloire de Dieu. Ne nous contentons pas uniquement d'assister à la vie liturgique et paroissiale par habitude ; osons nous laisser questionner, nous laisser interpellé. Choisissons de placer le Christ au centre de notre vie, comme on le place au centre de l'autel : simplement pour se placer sous son regard. Alors, nos blessures et nos prisons intérieures deviendront des sources jaillissantes de grâce. Grâce qui, en nous sauvant, se répandra également sur toute notre famille, nos amis, notre paroisse et certainement notre cité. ●

# Les doutes des disciples missionnaires...



Pas si simple de devenir disciple même si nous disposons déjà de quelques outils avec l'abbé Thomas. C'est un autre Thomas, auteur et membre de la communauté de l'Emmanuel qui nous livre, lors d'une cession d'été (à retrouver sur Emmanuel Play), sa vision des doutes que peut éprouver le disciple qui souhaite s'aventurer dans la mission. doute par rapport à ses capacités, à sa place dans le monde et enfin aux moyens de la mission. C'est avant tout un témoignage de son expérience personnelle en tant que chrétien engagé dans le monde.

2<sup>e</sup> Partie : Thomas Hervouët

**E**n 1980, à huit ans je fais ma première communion, préparé par l'abbé Lemoine, un saint et un déjà vieux prêtre. L'abbé avait une sœur missionnaire au Gabon et il nous montrait des diapositives de la mission de sa sœur. Je me rappelle une diapositive en particulier qui montrait sa sœur à côté de sa jeep tenant fièrement en main un énorme serpent, une sorte de boa. Cela représentait la femme qui avait écrasé le serpent et j'étais très impressionné. C'est ainsi que j'ai préparé ma première communion avec le Gabon dans le cœur. Je voulais devenir missionnaire.

Mon épouse et moi, nous ne sommes pas partis en Afrique, hélas ! Nous vivons dans la société française, nous y effectuons notre travail comme nous pouvons et par rapport à l'exigence missionnaire de l'Eglise, nous nous sentons à porte-à-faux. Je sais bien qu'en tant que chrétien, je dois annoncer l'évangile : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !* » Mais j'ai l'impression d'avoir un pied dans le vide.

## 1. Je ne suis pas à la hauteur de la tâche.

C'est le porte-à-faux par rapport à la mission. Avec mon épouse, nous appartenons à l'enseignement national supérieur public. Cette institution a une convention fondamentale : on ne doit pas y parler de Dieu. On peut enseigner l'histoire de la religion, mais il est impossible de livrer un témoignage. Cet esprit contamine toutes les relations. Quand les gens sentent qu'on pourrait parler de Dieu, ils s'éloignent. C'est un milieu qui est répulsif.

Nous faisons partie de la Communauté de l'Emmanuel qui se donne trois axes, comme mouvements essentiels fondateurs : l'adoration, la compassion, l'évangélisation. Nous, en tant que professeurs de l'Education Nationale, sommes typiquement en porte-à-faux. Mais notre cas n'est pas particulier. Le monde, depuis qu'il est monde ne veut pas entendre la Bonne Nouvelle et le Seigneur nous a vraiment prévenus. Cette sorte d'hostilité est aussi très française.

La question a changé pour moi quand j'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'être individuellement missionnaire. L'Eglise tout entière est missionnaire.

Le pape François écrit dans la joie de l'Évangile (§120) : « *En vertu du baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu, est devenu disciple missionnaire. Chaque baptisé et selon le niveau d'instruction de sa foi (pas besoin d'être un docteur en théologie) est un sujet actif de l'évangélisation et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé par des acteurs qualifiés où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions... Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ.* »

Vous sortez du baptistère, encore trempé de l'eau du baptême, vous revêtez le vêtement blanc, on vous donne la lumière et vous devenez missionnaire. Immédiatement vous appartenez au grand corps mystique de l'Eglise et de ce fait vous êtes missionnaire.

Thérèse de Lisieux dans son carmel est aussi missionnaire que Charles de Foucauld. Elle voulait embrasser toutes les vocations : prophète, missionnaire théologienne. Elle a compris que toutes les vocations sont liées par l'amour du Seigneur qui nous unit. Tous construisent le corps du Christ. La partie la plus essentielle de ce corps est le cœur : « *Je compris que l'Eglise avait un cœur et*

*que ce cœur était brûlant d'amour. Que l'amour seul fait agir les membres de l'Eglise, que si l'amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annoncerait plus l'évangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang... Dans le cœur de l'Eglise, ma mère, je serai l'Amour.* » Sainte Thérèse est devenue la patronne des missions, tout en restant pendant toute sa courte vie entre les quatre murs d'un monastère.

Donc la mission ne repose pas sur mes petites épaules. Toute l'Eglise est autour de moi, je suis membre d'un corps qui est en tant que tel, intrinsèquement missionnaire. Mais il me reste une responsabilité : trouver ma juste place dans l'Eglise.

Nous avons à trouver la bonne place : la place que le Seigneur veut pour nous, dans l'Eglise, la place qui nous attend.

Pour trouver cette place, vous pouvez faire cette prière : « *Seigneur, conduis-moi sur Tes chemins où Tu veux que je vienne occuper la place que Tu me réserves dans l'Eglise.* »

La place la plus naturelle, c'est souvent la paroisse.

Mais il existe une multitude de mouvements d'Eglise qui engage au quotidien.

Pour trouver sa place dans l'Eglise, il faut l'aimer. Il faut aimer l'Eglise comme notre mère. Il faut aimer nos prêtres, les personnes consacrées. Evidemment, il y a beaucoup de frottements. Ils sont secondaires. Mettons de côté les critiques qui



font vibrer les réseaux sociaux.

Quand vous aurez trouvé votre place, c'est alors que vous comprendrez ce qu'est la mission. Parce que vous êtes entourés de gens qui partagent le même genre de mission que vous, qui sont appelés au même genre de mission. C'est particulièrement beau. C'est le cœur du Christ qui nous accueille et nous unit dans le service fraternel, dans la charité fraternelle. Notre cœur devient alors tout brûlant d'amour, nous devenons des témoins, des envoyés pour éclairer la route des hommes.

## 2. Nous devons être dans le monde sans être du monde.

Jean 15, 18-20 : « *Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre moi. Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous.* »

Nous sommes prévenus par le Seigneur. Nous serons mal accueillis. Nous devons nous inscrire dans le monde. Nous devons accepter notre situation sociale et par rapport à celle-ci, être libre.

Quand on est professeur, on peut s'accommoder du fait de ne pas annoncer l'évangile, de ne jamais parler de Jésus de manière personnelle, mais, *in fine*, cela pose un problème personnel. Notre directeur spirituel peut nous dire : « *Vous exercez juste la vertu de prudence.* » Mais quand même, il y a un moment où je vais rencontrer Jésus qui me demandera : « *Mais regarde Thomas, j'ai placé devant toi tous ces jeunes. Je t'ai donné de vivre avec eux une*

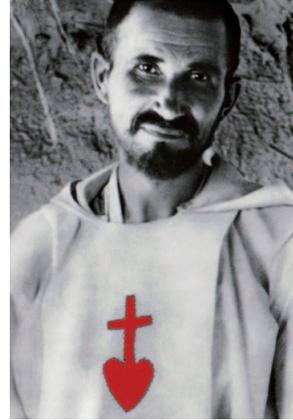
*relation tellement forte. Ils avaient de grands désirs. Il y a des portes ouvertes dans ces cœurs et toi tu n'as pas dit grand-chose, alors que toi tu connais le chemin.* »

C'est difficile, je ne sais pas ce que je vais répondre à ce moment-là. Je suis peut-être un bon professeur, mais suis-je le professeur que veut le Seigneur ?

Cette question du rapport au monde a profondément divisé l'Eglise de France au XX<sup>ème</sup> siècle. Pour comprendre, regardons la mission avec saint Charles de Foucauld.

Il était parmi les très grands adorateurs du Cœur de Jésus. Il a vécu des années avec le Cœur de Jésus brodé sur son cœur. C'est un homme important pour nous. Il a vécu deux conversions.

Officier de cavalerie, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, très fortuné, il menait une vie de bâton de chaise, dans les plaisirs du monde, mais il était triste en fait, bien malheureux. Il va rencontrer le Christ et vivre une première conversion. Il abandonne tout, il quitte tout. C'est radical. Il est ordonné prêtre en 1901. Comme il a fait des missions militaires au Maroc, il a le désir de retourner là-bas et de parler aux Maqhrebins. Il passe sept ans au Sahara, parmi les Touaregs, brûlant du désir de leur annoncer Jésus. Mais il ne se passe rien. Les Touaregs l'accueillent avec réserve. Il n'arrive pas à les toucher.



En 1908, il vit une deuxième conversion. Il comprend qu'il s'y prend mal : il arrive avec les mains pleines vers eux et il comprend qu'il faut arriver avec les mains vides. Il dit : « *La mission ne naît pas d'un surplus que nous aurions à communiquer aux autres, elle naît d'un manque de l'autre, sans la rencontre de qui je ne pourrai jamais libérer mon Magnificat.* »

Charles de Foucauld veut se présenter comme un mendiant d'amour devant les Touaregs. Il doit ressentir vraiment dans son cœur cette soif d'amour que Jésus a révélée à Marguerite-Marie. Lui aussi, il veut la ressentir pour les Touaregs. Il ne s'agit pas de les séduire mais d'avoir soif de leur amour, « *fais-moi la grâce de devenir ton ami...* » Alors, la relation change complètement et Charles noue de belles relations avec les Touaregs.

La spiritualité de Charles de Foucauld va avoir un grand succès en France, dans les années 1920 à 1930. Elle va connaître aussi, plus tard, une espèce de gauchissement, de modernisation. Cette spiritualité s'est appelée « *La spiritualité de l'enfouissement* » : on rejoint le monde pour vivre en frères avec tous ses frères humains. Si le nom de Jésus les gêne, par charité, je ne vais pas trop leur parler du Seigneur. On se dit : « *quand le Seigneur voudra, le moment viendra.* » Et puis, petit à petit, ont été retirés les soutanes, les cols romains, les habits religieux, et puis les chrétiens sont devenus de plus en plus discrets par rapport à l'annonce de la foi. La mission a perdu de son sens. Les chrétiens se sont conformés au milieu qu'ils rejoignaient, en devenant même critiques envers l'Eglise.

Cela a été un gros problème, car l'enfouissement évangélique du départ, tel le grain de blé qui tombe en terre, a été perverti. L'annonce de la Bonne Nouvelle est passée au second plan. Notre pays ainsi a été profondément divisé dans les années 1960-1970.

Le philosophe catholique Jean Luc Marion dit : « *La France a ajouté à cette époque, au catalogue des hérésies chrétiennes, deux hérésies typiquement françaises :*

*Le progressisme : ce qui importe le plus c'est le progrès. Il faut s'engager dans la société même si on doit pour un moment ne plus annoncer le Christ.*

*Le traditionalisme, en réaction, qui suppose qu'une affirmation identitaire doit suffire.* »

Aujourd'hui, les choses se sont apaisées et les catholiques sont plus unis. On a trouvé un meilleur équilibre envers le monde.

La voie pour sortir de ces tensions et de ces erreurs, c'est l'adoration. C'est ce que le pape François développe dans *Dillexit nos*. Le Cœur de Jésus est dans l'Eucharistie. Le miracle eucharistique de Lanciano montre que l'hostie qui est devenue chair est en fait une partie d'un muscle cardiaque qui a beaucoup souffert. Si l'on veut voir le Cœur de Jésus, il y a juste à contempler l'Eucharistie.

*Comment l'adoration est-elle une manière de régler notre rapport au monde ?*

Pierre Goursat, fondateur de l'Emmanuel dit : « *Si on adore, on se sent vraiment de plus en plus pauvre. Mais on se remet entièrement entre les bras de Jésus. On lui demande vraiment de nous ouvrir le cœur et*

*son Cœur nous réchauffe, nous brûlons d'amour et après nous rayonnons. Après, qu'on soit à l'oraison ou avec des malades, on est toujours brûlant d'amour et on voit Jésus partout. »*

La question de savoir si l'on est dans le monde, ou hors du monde, ici ou là, ne se pose plus. Jésus habite notre cœur. Nous sommes devenus des familiers du Christ. Il faut beaucoup adorer pour cela.

Avec Jésus, je vais plus loin, car Celui qui est présent devant moi, me demande plus qu'un simple acte d'adoration comme le faisaient nos ancêtres païens qui adoraient des dieux par des gestes dignes. Il est devant moi comme un Cœur brûlant d'amour.

Le pape François dans *Dilexit nos* nous rappelle : « *Lorsque nous contemplons le don du Christ pour chacun, nous nous demandons inévitablement pourquoi nous ne sommes pas capables de donner notre vie pour les autres.* » Le pape cite saint Jean : « *A ceci nous avons connu l'amour, Celui-là a donné sa vie pour nous* » et nous devons nous aussi donner notre vie pour nos frères.

Devant le Saint Sacrement, je m'ennuie, je ne suis pas très amoureux et j'en suis désolé. C'est peut-être cela, le manque qui creuse mon cœur. Le désir de Dieu se creuse dans mon cœur. Je suis devant Celui qui a donné sa vie pour moi et je pense à mes cours, à ma liste de courses à faire. Mais Seigneur, que je suis misérable ! Je ressens le manque d'amour devant Jésus et, naturellement, je vais ressentir le manque d'amour devant les autres.

Le porte-à-faux devant le monde se dis-  
sipe : Jésus est devant moi, je suis devant

Jésus. Jésus occupe mon cœur. Je porte Jésus dans le monde. Je suis à la fois avec Jésus-tout amour, amour diffusif. Je peux être à la fois dans le monde et hors du monde en même temps. La mission va pouvoir avancer.

### **3. Quelle est la technique de la mission ?**

Dans l'Ancien Testament tous les prophètes trouvent une excuse pour ne pas répondre à l'appel de Dieu :

Jérémie : « *Je ne suis qu'un enfant.* »

Isaïe : « *Je suis un homme aux lèvres impures.* »

Pierre : « *Je suis un pécheur.* »

Tous se défilent et nous aussi parce que nous ne savons pas comment faire.

Après avoir lu *Dilexit nos*, voici comment je comprends la méthode à adopter.

Il faut accepter la dimension oblatrice de la mission. Pour être missionnaire, il faut accepter de se donner.

Pour cela je fais de petits sacrifices. Cela peut faire peur. Il n'y a jamais de missions sans combats. Dès lors qu'on me demande de me donner, il y a un mouvement humain de recul. Il y a aussi une tentation, car il y a quelqu'un en moi ne veut pas que je me donne. Il faut lutter.

L'Eglise dans sa grande bonté nous demande de faire de petits sacrifices. Dans *Dilexit nos* le pape François nous en parle. Sainte Thérèse nous dit qu'on peut ramasser une épingle par amour et que cela peut sauver une âme. Le sacrifice n'est jamais une forme d'exploit. C'est un acte dans lequel s'engage notre volonté et nous voulons que ce soit un acte d'amour. Jésus veut que nous reconnaissons l'amour dans nos vies. Ce qui compte ce

n'est pas que je ramasse l'épingle ou que je fasse tout autre chose. Mais que je dise : « *Jésus je veux faire cela par amour.* » Si je fais cela par amour, c'est Jésus qui va agir en moi. Ce n'est plus moi qui agis. Ce qui compte, c'est ma volonté et comment je suis moi-même maître de ma volonté. Jésus veut que nous voulions, Jésus veut que nous désirions, que nous entrions dans la reconnaissance de son amour. Tous les actes peuvent devenir des exercices d'amour, c'est prodigieux. Nous nous entraînons perpétuellement à l'amour si nous agissons en permanence avec le nom de Jésus dans le cœur.

C'est un entraînement. Nous nous entraînons à l'amour, avec de petites choses. Puis, tout se déroule, c'est facile. Nous croyons à tort que nous avons un énorme effort à engager. Il y a quelque chose de formidable dans l'amour de Jésus, dans l'amour de l'Eglise, dans le Cœur de Jésus, quand on veut, quand on désire, on est saisi. Nous tendons la main vers Jésus, Jésus tend la main vers nous, il nous saisit et nous tire du gouffre des eaux profondes pour nous entraîner dans l'amour. Les sacrifices qui nous paraissent difficiles s'adoucissent parce



que c'est Jésus qui agit. Alors, il se passe des choses incroyables dans nos vies. La mission nous dépasse complètement. Quand Jésus agit, à la suite de nos prières, nous assistons à des choses merveilleuses : l'aumônerie des étudiants de Caen qui déborde de jeunes qui ne cessent d'arri-

ver, des jeunes chrétiens qui rencontrent Jésus à Tunis et dans tout le Maghreb. Ils vivent en porte-à-faux, car ils ne sont même pas bien accueillis par l'Eglise locale. C'est très dur pour eux. Il faut prier pour eux. Il se convertissent en secret. C'est vraiment l'avenir. C'est le résultat de la prière de Charles de Foucauld.

La méthode de la mission : C'est cela, entraînons-nous bien régulièrement, bien attentivement à l'amour. Parce que Jésus aime que nous soyons précis, attentifs, rigoureux dans les petites choses. Ramasser une épingle signifie juste : « *Thomas, sois rigoureux dans ta vie, fais attention à ce que tu fais.* »

Écoutons le conseil que donne le Père La Colombière à Marguerite-Marie : « *Notez tout ce que Jésus vous fait vivre.* »

Si nous avons trouvé notre place dans l'Eglise, si nous passons du temps avec Jésus dans l'adoration, si nous posons les actes, de rendre amour pour amour, si nous faisons ces petits sacrifices qui peuvent être de plus en plus grands s'il plaît à Dieu, finalement le porte-à-faux devient aisé, et il n'y a pas grand-chose à faire que d'avancer les uns vers les autres. Nous avançons aussi sans cesse vers le Seigneur qui nous

élève. C'est la vie dans l'Eglise, la vie dans l'esprit. C'est la perpétuelle jeunesse parce que ce n'est jamais terminé. Le pape François nous exhorte : « *On va rendre le monde amoureux de Jésus.* » Alléluia ! ●

A retrouver sur *Emmanuel Play*

## Citant saint Carlo Acutis, l'archevêque de Los Angeles invite à prier le Rosaire

L'archevêque José H. Gomez, de l'archidiocèse de Los Angeles (États-Unis), exhorte les fidèles à approfondir leur dévotion au Rosaire, faisant écho aux paroles du bienheureux Carlo Acutis, qui a décrit cette prière comme « *l'échelle la plus courte vers le Ciel* ».

Dans une lettre publiée le 25 septembre dans Angelus News, l'archevêque encourage les fidèles à intégrer le rosaire dans leurs prières quotidiennes (...). Il rappelle ce que Jésus enseignait : pour entrer dans le Royaume des cieux, il faut devenir comme des petits enfants. Un message qui remet en question la tendance de chacun à vouloir contrôler sa vie : « *Devenir des petits enfants est un cheminement, une conversion du cœur. Cela demande toute une vie, c'est pourquoi nous devons recommencer sans cesse* », écrit l'archevêque.

Mgr. Gomez souligne que le rosaire, souvent introduit dès l'enfance, est une prière accessible et profonde qui relie ceux qui le prient aux mystères de la vie du Christ à travers les yeux de sa mère, Marie. Il suggère à ceux qui sont déjà familiarisés avec cette prière d'approfondir leur contemplation en « *s'arrêtant devant chaque mys-*



*tère et en se plaçant dans la "scène" », et aux novices de commencer par un seul mystère par jour.*

« *Choisissez votre souci le plus urgent et priez votre chapelet à cette intention, conseille-t-il, en disant aux lecteurs de suivre ce qui se passe, surtout au niveau de votre cœur* ».

Mgr. Gomez met également en lumière plusieurs saints qui étaient des « *apôtres du rosaire* », notamment saint Carlo Acutis. Carlo disait du rosaire qu'il est « *l'échelle la plus courte pour monter au ciel* ». Mgr. Gomez poursuit cette métaphore : « *Cela est vrai. Et nous devrions essayer de gravir cette échelle de quelques barreaux chaque jour* ». Et de conclure : « *Que Notre Dame du Rosaire aide chacun de nous à aimer son Fils de plus en plus et à devenir les petits enfants que nous sommes appelés à être* ». ●

Rachel Quackenbush  
[www.catholicvote.org](http://www.catholicvote.org)

# Octobre, le calendrier des saints et du rosaire

---

Il ne vous aura pas échappé que le mois d'octobre est dédié à la prière du Rosaire. Etoile Notre Dame ne cesse de promouvoir cette dévotion si chère à la Vierge Marie et au Papes, particulièrement aux XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles. Dans les pages qui suivent, c'est tout un dossier que nous consacrons à cette prière des pauvres.



## **1<sup>er</sup> octobre - Sainte Thérèse de Lisieux**

« *La petite Thérèse, missionnaire avec son chapelet* »

Cette jeune carmélite de Lisieux, morte à 24 ans, n'a jamais quitté son cloître. Pourtant, elle a embrassé le monde entier par la prière et l'amour. Thérèse priait le Rosaire avec humilité, parfois dans la sécheresse, mais toujours avec fidélité. Elle disait : « *La prière, c'est un élan du cœur, un simple regard jeté vers le Ciel.* »

Pour elle, le chapelet n'était pas une récitation mécanique, mais une manière de tenir la main de Marie et de marcher avec elle dans les mystères de Jésus.

Patronne des missions, Thérèse montre que l'évangélisation commence dans la prière. Chaque *Je vous salue Marie* devient une semence jetée dans le monde. Elle a offert son Rosaire pour les missionnaires, les prêtres, les pécheurs... Son cloître est devenu un champ missionnaire immense. À notre tour, prions le Rosaire avec Thé-

rèse. Même si nos journées sont chargées, chaque dizaine peut devenir une mission offerte : pour nos familles, nos paroisses, les malades, les prêtres, le monde entier.

Prière : « *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, tu as compris que le Rosaire est un chemin d'amour et de mission, apprends-nous à prier avec simplicité et ferveur. Que chaque Ave Maria soit pour nous un acte d'amour et une semence de grâce pour le monde.* »

## **4 octobre - Saint François d'Assise**

« *La simplicité franciscaine et le Rosaire* »

Saint François d'Assise (1181-1226) est connu dans le monde entier pour sa pauvreté joyeuse, son amour de la création et sa ressemblance au Christ crucifié. Il n'a pas directement connu le Rosaire tel que nous le prions aujourd'hui, mais son cœur marial et sa simplicité en font un maître pour entrer dans cette prière.

François appelait Marie « *la Vierge faite Église* », modèle d'humilité et de pauvreté.

Dans sa confiance totale, il nous montre que réciter le Rosaire, c'est entrer dans la même attitude de l'enfant qui se confie à sa mère.

Comme François qui désarmait les cœurs par la paix et la louange, le Rosaire est une prière de paix. Chaque dizaine apaise nos inquiétudes, recentre notre regard sur l'essentiel et nous conduit à la joie simple des Béatitudes.

Dans un monde marqué par l'agitation, le Rosaire nous invite, à l'école de François, à retrouver le goût de la simplicité : dire « *oui* » à Dieu avec Marie, accueillir chaque jour comme un don et chanter la beauté de la création.

Prière : « *Saint François d'Assise, tu as choisi la pauvreté et la joie évangélique, apprends-nous à prier avec simplicité le Rosaire, afin de découvrir la vraie paix et de devenir des artisans de fraternité.* »

## 5 octobre - Sainte Faustine Kowalska

« *Miséricorde divine et Rosaire* »



Sainte Faustine (1905-1938), humble religieuse polonaise, a reçu de Jésus le message de la Divine Miséricorde. Son journal spirituel révèle une âme profondément

mariale et attachée au chapelet.

Faustine récitait chaque jour le Rosaire et le chapelet de la Miséricorde. Dans ses visions, Jésus lui montrait combien la prière persévérante sauve les âmes. Le Rosaire devient alors une école de confiance en la bonté infinie du Seigneur.

Chaque *Ave Maria* est comme une goutte

de miséricorde qui tombe sur le monde. Faustine priait pour les pécheurs, les agonisants, les prêtres, les familles. Elle voyait dans la Vierge Marie la première apôtre de la Miséricorde, qui nous conduit toujours à Jésus Sauveur.

Dans nos vies, le Rosaire peut devenir un acte concret de miséricorde : offrir une dizaine pour ceux qui souffrent, prier pour les âmes du purgatoire, intercéder pour les éloignés de la foi. Avec le chapelet, nous devenons « *secrétaire* » de la miséricorde de Dieu.

Prière : « *Sainte Faustine, tu as reçu la mission de rappeler au monde l'amour infini de Dieu, aide-nous à prier le Rosaire avec confiance, pour que la miséricorde jaillisse de nos cœurs et touche tous ceux qui en ont le plus besoin.* »

## 7 octobre – Notre-Dame du Rosaire

« *Lépante, Marie et la victoire par la prière* »

La fête de Notre-Dame du Rosaire fut instituée après la victoire de Lépante, le 7 octobre 1571. Plus que des armes, c'est la prière du Rosaire qui donna la victoire. Ce jour-là, les fidèles comprirent que le Rosaire est une arme spirituelle capable de changer l'histoire.

Nos combats actuels ne sont plus maritimes, mais spirituels : la foi menacée, les familles fragilisées, la paix troublée. Le Rosaire reste l'arme douce et puissante que Marie nous confie pour défendre l'amour, la vérité et la vie.

Prions le Rosaire avec confiance, même dans les batailles intérieures ou les épreuves de notre temps. Avec Marie, nous ne sommes jamais seuls : « *À la fin,*

*mon Cœur Immaculé triomphera* », a promis la Vierge à Fatima.

Prière : « *Notre-Dame du Rosaire, victorieuse dans les combats de l'Église, apprend-nous à tenir le chapelet comme une épée de lumière, afin que l'amour du Christ triomphe dans nos vies et dans le monde.* »

### 11 octobre – Saint Jean XXIII

« *Le pape du concile et son amour du Rosaire* »

Saint Jean XXIII (1881-1963), le « *bon pape Jean* », est resté dans les cœurs comme un pasteur simple et plein de bonté. Il a ouvert le concile Vatican II, confiant l'Église entière à l'intercession de la Vierge Marie par le Rosaire.

Jean XXIII récitait chaque jour son chapelet. Il voyait dans cette prière un moyen de garder la paix intérieure et de rester uni à Marie. Pour lui, le Rosaire était un chemin de douceur et de fidélité au Christ.

En pleine guerre froide, Jean XXIII a publié l'encyclique *Pacem in terris* (Paix sur la terre). Pour lui, la paix véritable s'enracine dans la prière. Le Rosaire est une école de paix, où l'on apprend la patience, le pardon et la charité fraternelle.

Aujourd'hui, la paix reste fragile. À l'exemple de Jean XXIII, tenons le Rosaire dans nos mains comme une source de sérénité et un appel à devenir des artisans de paix autour de nous.

Prière : « *Saint Jean XXIII, tu as aimé la simplicité du Rosaire et confié l'Église à la Vierge Marie, aide-nous à être fidèles à cette prière, pour grandir dans la paix intérieure et semer la paix dans le monde.* »

### 15 octobre – Sainte Thérèse d'Avila

« *La prière intérieure, force du Rosaire* »

Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), réformatrice du Carmel



et docteur de l'Église, est l'une des grandes maîtresses de vie spirituelle. Son enseignement sur l'oraison rejoint profondément l'esprit du Rosaire.

Pour Thérèse, la prière n'est pas compliquée : il suffit de « *parler cœur à cœur avec Celui que nous savons nous aimer* ». Le Rosaire, loin d'être une répétition mécanique, devient une véritable méditation des mystères du Christ, vécue dans la présence amoureuse de Dieu.

Dans son célèbre Château intérieur, Thérèse décrit l'âme comme une demeure où Dieu habite. Chaque *Ave Maria* est comme une clé qui ouvre une porte plus intérieure vers Lui. Le Rosaire nous conduit pas à pas, avec Marie, dans les profondeurs de cette union.

Dans nos vies souvent pressées, le Rosaire peut devenir ce moment d'arrêt où nous nous recentrons. Comme Thérèse, laissons-nous conduire dans l'amitié de Dieu à travers cette prière simple et profonde.

Prière : « *Sainte Thérèse d'Avila, maîtresse d'oraison, apprend-nous à prier le Rosaire non pas seulement avec nos lèvres, mais avec le cœur, pour entrer chaque jour dans une plus grande intimité avec le Seigneur.* »

### **16 octobre - Saint Gérard Majella**

« *Protecteur des mères, ami de Marie* »

Saint Gérard Majella (1726-1755), religieux rédemptoriste italien, est connu comme protecteur des mères et des enfants à naître. Toute sa vie fut marquée par une confiance filiale en la Vierge Marie.

Toujours avec son Rosaire en main, Gérard l'offrait pour les malades, les familles en difficulté et surtout pour les mamans enceintes. De nombreux miracles sont attribués à son intercession, spécialement en faveur des mères en danger lors de l'accouchement.

À travers Gérard, nous découvrons combien le Rosaire est une prière de la vie quotidienne : pour les familles, pour les enfants, pour la fécondité du foyer. Avec Marie, il devient un rempart de protection et une source de bénédiction.

Aujourd'hui, alors que la famille est fragilisée, le Rosaire est un moyen de la fortifier. Chaque chapelet récité est une prière de bénédiction pour les parents, les enfants et les générations à venir.

Prière : « *Saint Gérard, protecteur des mères et des familles, tu portais toujours ton Rosaire comme un trésor, aide-nous à prier avec Marie pour la vie, la famille et la paix dans nos foyers.* »

### **18 octobre - Saint Luc l'évangéliste**

« *De l'Annonciation et de la Visitation* »

Saint Luc, compagnon de saint Paul et auteur d'un Évangile ainsi que des Actes des Apôtres, nous transmet des pages uniques sur la Vierge Marie.

Selon la tradition, Luc aurait recueilli ces récits directement de la Vierge Marie.

Ainsi, ses écrits sont un trésor pour la méditation des mystères joyeux du Rosaire. À travers ses mots, nous entendons presque la voix même de Marie qui nous raconte les merveilles de Dieu.

On attribue aussi à Luc d'avoir peint les premières icônes de la Vierge. Son évangile est comme une fresque vivante qui nous aide à contempler le Christ avec les yeux de Marie.

Quand nous prions le Rosaire, nous méditons avec saint Luc. Son évangile nous rappelle que chaque mystère est un récit vécu, incarné, et que Marie demeure notre guide dans cette contemplation.

Prière : « *Saint Luc, évangéliste de l'enfance de Jésus, tu as transmis les secrets du Cœur de Marie, aide-nous à prier le Rosaire avec amour et à contempler le Christ avec les yeux de sa Mère.* »

### **22 octobre – Saint Jean-Paul II**

Les mystères lumineux

Saint Jean-Paul II (1920-2005) a marqué l'histoire de l'Église. Son amour de la Vierge Marie, résumé dans sa devise *Totus Tuus* (« Tout à toi, Marie »), a profondément renouvelé la dévotion du Rosaire.

Jean-Paul II confia sa vie entière à Marie. Il voyait dans le Rosaire une prière simple,



accessible à tous, mais d'une richesse immense pour entrer dans le mystère du Christ.

En 2002, il offrit à l'Église une nouvelle richesse : les mystères lumineux. Par eux, nous contemplons la vie publique de Jésus - son baptême, ses miracles, son enseignement - qui manifestent la lumière de son Royaume. Avec Jean-Paul II, nous découvrons que le Rosaire est une école d'évangélisation. Chaque mystère nous rapproche du Christ pour mieux le faire connaître au monde.

Prière : « *Saint Jean-Paul II, apôtre du Rosaire et témoin de la lumière du Christ, apprends-nous à prier avec Marie pour que nos vies deviennent lumineuses et rayonnent de l'amour de Jésus.* »

### **28 octobre - Saints Simon et Jude**

*Fidèles à la mission jusqu'au bout*

L'Église fête ensemble les apôtres Simon le Zélote et Jude Thaddée, compagnons de Jésus jusqu'à la fin. Eux aussi ont transmis la foi au prix de leur vie.

Nous savons peu de choses sur Simon et Jude, mais leur fidélité silencieuse est déjà un témoignage. Comme les dizaines de notre Rosaire, souvent récitées dans le secret, leur vie cachée porte du fruit éternel. Ces deux apôtres rappellent que le Rosaire est une prière missionnaire : chaque *Ave Maria* peut devenir une graine semée pour l'évangélisation et la persévérance dans la foi.

Dans un monde qui valorise l'efficacité et le bruit, Simon et Jude nous apprennent que la fidélité humble est précieuse. Comme eux, restons fidèles à Jésus dans

nos petites prières, nos chapelets, nos oraisons quotidiennes.

Prière : « *Saints apôtres Simon et Jude, vous avez servi le Christ jusqu'au bout, apprenez-nous la persévérance dans la prière du Rosaire et la fidélité dans la mission.* »

### **31 octobre - Veillée de la Toussaint**

*« Le Rosaire, chemin de sainteté »*

À la veille de la Toussaint, l'Église nous rappelle que tous, nous sommes appelés à la sainteté. Le Rosaire est l'un des chemins sûrs pour avancer sur cette route, car il nous fait marcher pas à pas avec Jésus et Marie. Tous les saints ont aimé le Rosaire. Thérèse de Lisieux, Padre Pio, Jean-Paul II... Chacun y a trouvé une source de lumière et de force. Le Rosaire nous éduque à aimer, à offrir, à espérer, comme les saints l'ont fait avant nous.

En priant le Rosaire, nous ne sommes jamais seuls, nous sommes unis à toute l'Église, aux anges et aux saints, qui intercedent avec nous et pour nous. Chaque dizaine est une communion avec le ciel. La Toussaint n'est pas seulement pour quelques-uns : elle est la vocation de tous. Le Rosaire nous y conduit, car il nous apprend à aimer comme Marie, et donc à devenir saints.

Prière : « *Seigneur, en cette veille de Toussaint, nous te rendons grâce pour la foule immense des saints. Par le Rosaire, conduis-nous, avec Marie, sur ce chemin de sainteté et de lumière.* »

Jocelyne Genton





# LA BATAILLE DU ROSAIRE

Nathan Daligault

Si la foi est parfois un combat, avec le saint rosaire Notre-Dame nous offre le meilleur moyen de lutter. Alors que saint Paul nous enjoint à prendre « *aussi le casque du salut, et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu* » (Éphésiens 6, 11-17), le rosaire nous est donné par la Vierge comme une arme de bénédiction massive. C'est d'ailleurs dans l'épreuve de la guerre, à Lépante le 7 octobre 1571, que la fête de Notre-Dame du rosaire fut instituée, pour la remercier de sa puissante intercession pour la victoire. C'était aussi un moyen de diffuser plus largement encore la dévotion et la prière du chapelet, dont c'est plus que jamais l'occasion de rappeler l'histoire dans ce mois d'octobre qui lui est dédié.

**A**u XIII<sup>ème</sup> siècle, dans le sud de la France, le jeune moine espagnol Dominique est en mission pour convertir les hérétiques cathares. À l'emplacement de l'actuelle abbaye de Notre-Dame de Prouilhe, la Vierge Marie lui apparaît. Saint Dominique reçoit de Marie le rosaire comme « *un moyen très puissant d'implorer la divine miséricorde* ». Marie dit alors au sujet du rosaire : « *Cher Dominique, sache que la principale arme de combat a toujours été le psautier angélique* ». C'est le début d'une longue tradition de ferveur populaire, d'évangélisation, de dévotion et de récitation du rosaire. Pourquoi un rosaire ? En référence à Marie, elle-même considérée comme un « *jardin de roses* » ou une « *rose sans épine* ». Le rosaire, *rosarium*, est lui-même un « *bouquet de roses* » dans son étymologie latine, dans lequel chaque *Ave* forme une fleur qui, toutes mises bout à bout, prennent la forme d'un bouquet à offrir à la Vierge et pour Dieu. La prière du rosaire se diffuse rapidement, notamment par sa facilité, et devient une piété populaire largement

répandue. Paradoxalement, la méditation de chaque mystère dans la prière du chapelet est d'une profondeur spirituelle qui touche le cœur des plus grands savants. C'est la raison pour laquelle l'Église approuve et reconnaît cette dévotion en 1479 avant d'en faire le fer de lance de la piété universelle. Il faut toutefois attendre encore un siècle pour atteindre le plus haut sommet de la fidélité au chapelet. C'est dans l'épreuve de la guerre et face aux difficultés que Notre-Dame du Rosaire va triompher.

## Le rosaire victorieux à Lépante

Cela faisait plus d'un siècle que l'expansionnisme ottoman menaçait de déferler sur l'Europe. Prenant Constantinople, la Bulgarie et les Balkans, les musulmans assiégeaient Vienne et envahissaient Chypre. En réaction à cette invasion, le pape Pie V décide de fédérer autour de sa petite armée pontificale les grands royaumes chrétiens dans une « *Sainte Ligue* » pour défendre l'Europe et toute la Chrétienté. L'Espagne, puissance majeure de cette époque puisque

régnant sur le Portugal et les Pays-Bas, s'engage dans la Sainte Ligue aux côtés de Venise, de Gênes, de Malte, de la Savoie et de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem. La France fait figure d'exception puisque – une fois n'est pas coutume – elle préfère s'allier aux Ottomans musulmans plutôt que de défendre la Chrétienté. Qu'à cela ne tienne, la Sainte Ligue part au combat bien décidée à en découdre avec la flotte ottomane qui déchire la Méditerranée. La grande bataille a lieu dans la mer Adriatique, au large de la Grèce et de la petite ville de Lépante. Là va se dérouler un des combats les plus décisifs de l'histoire. Cervantès, l'écrivain espagnol, est présent. Il dira de la bataille de Lépante qu'elle était « *la plus belle de toute l'histoire* ». En amont du conflit, le pape Pie V demanda une grande chaîne de prière et la récitation du rosaire. Sur la mer, les navires de la Sainte Ligue arborent la bannière sur laquelle est représentée la crucifixion. Sur les voiles des bateaux, on a dessiné la très sainte Vierge. La flotte avance en croix. En face, les navires de Sélim II forment un croissant et arborent une bannière de la Mecque sur laquelle sont inscrits des versets du Coran. La bataille s'achève sur une défaite écrasante des Ottomans qui doit mettre un frein à leur expansion. 170 galères ottomanes sont coulées contre 10 galères de la Sainte Ligue. Surtout, 15 000 galériens chrétiens esclaves des Turcs sont libérés. C'est une démonstration de force de la puissance du rosaire et de l'intercession de Notre-Dame qu'on a très largement sollicitée dans la bataille.

Le pape Pie V, à Rome, apprend la nouvelle de la victoire par un songe. Il tombe à ge-

noux et remercie un crucifix. On assiste à de grandes scènes de liesse dans toute l'Europe, jusqu'à même l'Angleterre protestante qui se réjouit de cette victoire. Pie V, dominicain, ne tarde pas à rendre grâce à Notre-Dame du Rosaire. Et il institue le 7 octobre comme la fête de Notre-Dame du Rosaire, en souvenir de la libération de l'Occident de la menace ottomane, par l'intercession du rosaire et de Notre-Dame.

### **Après la guerre, le rosaire ?**

En 1883, le pape Léon XIII déclare officiellement le mois d'octobre « consacré à la sainte reine du rosaire ». Il faut dire que peu d'années auparavant, en 1858, la Vierge Marie avait réapparu à Lourdes avec un rosaire à la main. La petite sainte Bernadette avait alors décrit facilement le rosaire qu'elle reconnaissait entre ses doigts. Elle-même, à genoux devant la grotte, priait son chapelet. Il en ira de même pour les enfants de Fátima. Au Portugal, la sainte Vierge demanda expressément la prière du chapelet pour la conversion des pécheurs et la paix dans le monde. Les petits Lucia, Jacinthe et Francisco priaient systématiquement le chapelet, avant chaque apparition. Et ils accomplirent la volonté de Marie en demandant la construction d'une église dédiée à Notre-Dame du Rosaire. À Lourdes comme à Fátima, le centre du sanctuaire est indiqué par de majestueuses basiliques de Notre-Dame du Rosaire, comme pour rappeler toute l'importance de cette dévotion au pèlerin, et le lien que Marie tisse entre nous et Dieu par ce si simple mais tellement puissant instrument de prière. On peut garder en tête cette image du rosaire comme d'une chaîne nous permettant d'accéder jusqu'au Ciel. La méditation de chacun des

mystères est déjà un avant-goût d'éternité. On ne saurait donc trop rendre grâce pour ce don merveilleux du rosaire. Ce don de Marie aux hommes est une preuve de plus que Notre-Dame intervient dans le combat spirituel pour nous armer face à l'adversité. À Lépante comme face aux hérésies cathares, à Lourdes comme à Fátima, Marie est là pour nous rappeler la puissance de la prière et de son intercession. Si le rosaire est l'arme la plus puissante, Notre-Dame est notre meilleure alliée. Alors, dans chacune de nos batailles quotidiennes, prenons le « bouclier de la foi » dont parle saint Paul, « le glaive

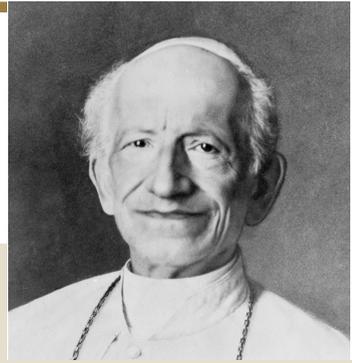
de l'Esprit » et armons nous de la prière du rosaire. Comme à Lépante, repoussons l'adversaire.

Notre-Dame du Rosaire, *priez pour nous !*  
Oraison finale du rosaire : « *Ô Dieu dont le Fils unique, par sa vie, sa mort et sa résurrection, nous a acquis le salut éternel, nous vous supplions de nous accorder que, méditant ces mystères dans le très saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, nous imitions ce qu'ils contiennent et obtenions ce qu'ils promettent, par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.* » ●

## LÉON XIII

### *Les encycliques du Rosaire*

Le pape Léon XIII a consacré onze encycliques au Rosaire entre 1883 et 1898, soulignant l'importance de cette prière dans la vie chrétienne et la société. Voici une synthèse qui nous permet de mieux comprendre l'importance de cette prière mariale centrée sur la vie du Christ et de la Sainte Famille.



#### 1. *Supremi Apostolatus Officio* - « *Le devoir du suprême apostolat* » 1/09/1883

Première encyclique, elle marque un tournant important dans la promotion du saint Rosaire. Léon XIII institue le mois d'octobre comme dédié à cette prière, en réponse aux maux qui frappent l'Église et la société de son époque - divisions religieuses, déclin de la foi, menaces contre la famille et l'autorité de l'Église, et pour

solliciter l'intercession de la Vierge Marie. Le pape rappelle que dans les moments difficiles de l'histoire, l'Église s'est souvent tournée avec confiance vers la Vierge Marie, particulièrement par la récitation du Rosaire.

Les objectifs de cette encyclique :

- Encourager vivement la récitation du Rosaire, tant dans les familles que dans les paroisses, pour obtenir la protection de la

Vierge Marie et des grâces particulières dans les temps troublés.

- instituer le mois d'octobre comme un mois consacré à Marie, avec des prières publiques du Rosaire dans les églises.

- Promouvoir l'unité dans la prière, que les fidèles de tout rang se rassemblent dans cette dévotion mariale pour renforcer l'Église et restaurer la paix sociale.

- Souligner la valeur spirituelle et doctrinale du Rosaire, en tant que méditation sur les mystères du Christ et de sa Mère, source de vertus chrétiennes.

*Supremi Apostolatus Officio* établit clairement l'enjeu : s'appuyer sur Marie et sur la puissance du Rosaire pour affronter les défis modernes.

## 2. *Superiore Anno* (30 août 1884)

Insiste sur la prière quotidienne pour la paix et la protection de l'Église.

Dans cette seconde encyclique, le pape Léon XIII insiste sur l'urgence de cette prière face aux périls spirituels et sociaux.

Le Rosaire est présenté comme une prière puissante et complète : à la fois méditation sur les mystères du salut, louange à Marie, et moyen efficace de sanctification. Léon XIII rappelle combien les grâces obtenues par cette prière sont abondantes pour ceux qui la récitent avec foi.

Le pape renouvelle l'invitation faite l'année précédente : que chaque jour d'octobre, le Rosaire soit récité dans toutes les églises paroissiales, accompagné des Litanies de Lorette et de l'oraison mariale (*Sub tuum praesidium* ou autre prière dédiée à Marie). Léon XIII insiste particulièrement

sur la prière du Rosaire en famille, qu'il considère comme un rempart contre la dégradation morale, un moyen de paix dans les foyers et une source de bénédictions. Il rappelle que la famille est la cellule de base de la société chrétienne, et qu'elle doit être unie dans la prière.

Face à la montée du sécularisme, des persécutions contre l'Église, de l'indifférence religieuse et des tensions sociales, le pape appelle les fidèles à se mobiliser dans le combat spirituel par la prière mariale.

*Superiore Anno* veut ancrer profondément dans la piété populaire le Rosaire comme prière de combat, de consolation, et d'unité, dans un monde où l'Église est confrontée à de nombreuses épreuves.

## 3. *Vi è Ben Noto* (20 septembre 1887)

Met en lumière les bienfaits du Rosaire pour la foi et la morale. Le pape Léon XIII s'adresse aux évêques, car l'Église souffre de tensions politiques, sociales et anticléricales accrues.

Léon XIII constate une dégradation spirituelle en Italie : hostilité envers l'Église, sécularisation rapide, et perte de la foi dans la population. Il évoque aussi l'isolement du Saint-Siège après la prise de Rome (1870) et la suppression des États pontificaux. Il invite les catholiques italiens à recourir avec ferveur au Saint Rosaire, qu'il appelle une prière simple mais puissante, capable de soutenir l'âme chrétienne dans l'épreuve.

*Vi è Ben Noto* est un cri du cœur paternel de Léon XIII pour son pays, l'Italie. Il lie fortement la dévotion mariale à la restauration de l'ordre chrétien dans la société. Il affirme que le Rosaire est l'arme pacifique

mais puissante des catholiques, capable de triompher là où les forces humaines échouent.

#### 4. *Octobri Mense* (22 septembre 1891)

Publiée quelques mois après *Rerum Novarum* (encyclique sociale majeure), Léon XIII affirme que Marie est la médiatrice de toutes les grâces.

L'encyclique met en avant le rôle unique de la Vierge Marie dans l'histoire du salut : Elle est la Mère de Dieu, médiatrice des grâces, avocate des pécheurs, et refuge sûr en temps de détresse. Elle est aussi un modèle de vie chrétienne.

Le pape insiste sur la puissance d'intercession de Marie pour l'Église, les familles, et les nations. Il invite les fidèles à lui confier les souffrances du temps présent.

*Octobri Mense* inscrit le Rosaire au cœur de la vie de l'Église face aux défis modernes. Léon XIII veut que chaque chrétien voit en Marie une Mère attentive et puissante, et que le Rosaire devienne une prière familière, quotidienne et confiante.

#### 5. *Magnae Dei Matris* (8 septembre 1892)

Souligne le Rosaire comme une école de vertu et un remède contre les erreurs doctrinales, en particulier face aux défis modernes. Léon XIII s'inquiète de la montée de l'indifférence religieuse, de la propagation d'idées erronées et de la décadence morale dans la société. Il observe que les institutions éducatives et culturelles tendent à marginaliser la foi chrétienne, contribuant ainsi à un affaiblissement de la pratique religieuse.

Marie est décrite comme un exemple parfait de toutes les vertus chrétiennes. En la

priant, les fidèles sont encouragés à suivre son exemple et à solliciter son intercession auprès de Dieu.

Le pape souligne que la récitation du Rosaire peut aider à contrer les influences négatives de la société, telles que l'immoralité, l'irréligion et l'ignorance spirituelle. Il encourage donc sa pratique régulière, tant en privé qu'en communauté.

*Magnae Dei Matris* mettant en lumière le rôle central du Rosaire dans la vie chrétienne. En promouvant cette prière, le pape vise à renforcer la foi des fidèles et à revitaliser la société chrétienne face aux défis de son temps.

#### 6. *Laetitia Sanctae* (8 septembre 1893)

Présente le Rosaire comme un remède aux maux sociaux tels que l'avidité, la soif de plaisir et l'individualisme, en promouvant la contemplation des mystères du Christ.

Léon XIII approfondit ici les fruits spirituels que cette prière peut apporter à une société en crise.

Le pape observe trois grandes causes de désordre dans la société moderne :

- Le rejet de la vie intérieure au profit d'une agitation perpétuelle.

En méditant les mystères du Rosaire, les âmes s'habituent à la prière, à la paix intérieure, et retrouvent un sens à leur vie. Le Rosaire est une école de recueillement, dans un monde livré à la dispersion.

- Le mépris du devoir et la fuite des épreuves, remplacés par la recherche effrénée des plaisirs.

En contemplant les mystères douloureux, les fidèles apprennent à accepter la souffrance chrétiennement, et à embrasser

leur devoir avec courage, à l'image de Jésus et Marie.

- La division sociale, nourrie par la haine entre classes et la désunion des peuples.

Le Rosaire enseigne l'humilité, la charité, la compassion. En méditant le mystère du Christ qui s'est fait pauvre pour sauver tous les hommes, les différences sociales sont relativisées et une véritable fraternité chrétienne est encouragée.

Dans *Laetitiae Sanctae*, Léon XIII présente le Rosaire comme une thérapie spirituelle pour l'individu et pour le monde. Il en montre la force éducative, sociale et religieuse. Plus qu'un acte de piété, le Rosaire est ici exalté comme un levier puissant de régénération chrétienne pour une époque en détresse.

### 7. *Lucunda Semper Expectatione* (8 septembre 1894)

Encourage la récitation du Rosaire pour renforcer la foi et la piété. Le pape Léon XIII poursuit son intense enseignement marial en approfondissant le rôle central de Marie dans l'économie du salut. Cette lettre développe une théologie mariale plus affirmée.

Léon XIII rappelle que, si toutes grâces viennent de Dieu par Jésus-Christ, elles nous sont aussi transmises par l'intermédiaire de Marie, choisie par Dieu pour être la Mère du Rédempteur. Marie n'est pas une source autonome de salut, mais elle participe intimement à l'œuvre du Christ en tant que mère, médiatrice et avocate. Le pape affirme que « *par elle, comme par*



*un canal très pur, les grâces du Rédempteur descendent jusqu'à nous* ».

Le Rosaire est présenté comme un résumé de l'Évangile, et une méthode catéchétique et sanctificatrice adaptée à tous.

Dans *Lucunda Semper Expectatione*, Léon XIII approfondit la dimension théologique du rôle de Marie et du Rosaire. Il propose Marie non seulement comme modèle et protectrice, mais aussi comme Médiatrice des grâces, en qui l'Église espère toujours.

### 8. *Adiutricem Populi* (5 septembre 1895)

Met en avant le rôle de Marie comme aide du peuple chrétien et encourage la dévotion au Rosaire pour obtenir son assistance. Le pape y développe plus explicitement la doctrine de Marie Médiatrice, tout en appelant les fidèles à une confiance renouvelée dans son intercession.

Dès les premières lignes, Léon XIII présente Marie comme « *l'Auxiliatrice du peuple chrétien* », celle à qui l'Église s'est toujours confiée dans les temps de détresse. Il rappelle que dans les grandes crises de l'histoire, les fidèles ont tourné leur regard vers Marie, et ont expérimenté sa puissance d'intercession. « *Marie fut associée à l'œuvre du salut du genre humain, et elle continue d'y coopérer par son intercession continue.* »

Le pape affirme de manière plus précise que Marie peut être appelée « *Médiatrice auprès du Médiateur* ». Cette expression indique qu'elle n'usurpe pas la place du

Christ, seul Médiateur entre Dieu et les hommes, mais qu'elle agit en dépendance de Lui, en tant que mère et intercesseur.

Il cite les Pères de l'Église et les saints pour appuyer cette doctrine, soulignant que Marie a reçu la mission maternelle de veiller sur tous les fidèles.

Le pape insiste sur la communion entre les membres de l'Église militante et la Vierge Marie, Reine du ciel. Il veut créer un élan collectif de prière pour faire face aux défis du monde moderne : sécularisation, hostilité à l'Église, divisions sociales.

### 9. *Fidentem Piumque Animum*

(20 septembre 1896)

Appelle à une confiance renouvelée dans la prière du Rosaire, en soulignant son efficacité pour obtenir des grâces et renforcer la foi. Cette neuvième encyclique approfondit le rôle de la prière du Rosaire dans l'unité des chrétiens, en particulier dans le contexte du retour à l'Église catholique des dissidents orientaux et d'autres chrétiens séparés. « *Nous avons toujours eu une confiance inébranlable en Marie, Mère de Dieu, dans les temps de trouble.* »

Un point central de cette encyclique est le souci œcuménique du pape.

Il exhorte les catholiques à prier le Rosaire avec cette intention, convaincu que Marie peut obtenir ce miracle d'unité.

« *Quiconque connaît l'histoire de l'Église sait combien de fois Marie a ramené à l'unité ceux qui s'en étaient séparés.* »

*Fidentem Piumque Animum* met en lumière la dimension missionnaire et œcuménique du Rosaire. Par cette prière, les fidèles peuvent contribuer au renforcement de leur propre foi et à la réunification des

chrétiens sous l'égide de Marie, Mère de l'unité. Léon XIII y affirme avec clarté sa confiance absolue dans l'intercession universelle de la Vierge, véritable médiatrice de l'unité et de la paix dans l'Église.

### 10. *Augustissimae Virginis Mariae* (12 septembre 1897)

Encourage la participation aux confréries du Rosaire et souligne leur rôle dans la propagation de cette dévotion.

Léon XIII souligne le rôle unique de Marie dans l'union des fidèles avec le Christ. Elle est la Mère de tous les croyants, et sa prière contribue à rassembler les membres du Corps mystique du Christ.

Le pape recommande vivement les Confréries du Rosaire, associations pieuses qui favorisent la prière communautaire du chapelet. Il les voit comme un levier de renouveau spirituel.

### 11. *Diuturni Temporis* (5 sept. 1898)

Léon XIII clôt par cette encyclique les enseignements consacrés au Rosaire. Le monde moderne, troublé par les divisions, les injustices sociales et l'éloignement de Dieu, a plus que jamais besoin d'un appui spirituel solide : le Rosaire est présenté comme cette ancre sûre.

Cette dernière encyclique sur le Rosaire, récapitule les enseignements précédents et exhorte à une pratique fervente et constante de cette prière. Léon XIII encourage les fidèles à une confiance totale en la Vierge Marie. Il invite à recourir à elle sans relâche par la récitation du Rosaire, comme moyen sûr de salut, de paix et d'unité. ●

(Synthèse Jocelyen Genton)

# La guérison de Rosa

## Notre-Dame des Roses

29 septembre 1961, Roza Buzzini était gravement malade. Cette femme du village de San Damiano, dans le nord de l'Italie, recevra en cette journée, la visite d'une belle dame, qui lui apportera la guérison. Aujourd'hui, tant d'années après ces faits inoubliables, nous remercions Rosa pour sa foi infaillible, pour son cœur grand ouvert envers ses frères, pour son union profonde avec le Seigneur, cultivée dans la prière continuelle dans tous les moments de sa vie !



Tiré de la méditation mensuelle de l'association Ospizio Madonna delle Rose

**L**e 29 septembre 1961, en la fête de saint Michel Archange, Rosa Buzzini était gravement malade depuis des années et était arrivée en fin de vie. Elle habitait la maison du Podere Biondelli à San Damiano de Piacenza, où elle reçut la visite d'une Dame inconnue qui voulut connaître son état de santé et qui lui parla de Padre Pio de Pietrelcina, demandant si elle avait confiance en cet homme de Dieu et si elle allait donner une offrande pour lui. Rosa répondit que sa confiance en l'intercession du Padre Pio était grande et, malgré la pauvreté de la famille, elle donna une offrande. La Dame alors lui prit les mains et lui ordonna de se lever de la chaise longue ; Rosa sentit à ce moment-là une forte secousse traverser son corps, les douleurs disparurent, les forces revinrent et elle se sentit guérie instantanément. Grande joie et émerveillement !

Elles prièrent ensemble, récitèrent l'Angelus car il sonnait midi au clocher du village.

Rosa avait chez elle sa tante Adèle ; c'est Adèle qui fit entrer la Dame et elle lui parla, mais avec méfiance, et elle lui dit bien clairement qu'elle n'avait pas confiance en Padre Pio, sa confiance était en Dieu plus que dans les hommes. Elle croirait éventuellement en Padre Pio s'il obtenait la guérison de sa nièce. L'attitude de Rosa, malgré la maladie, était totalement différente de celle de sa tante. Elle ouvrit tout de suite à la Dame inconnue non seulement sa maison mais aussi son cœur. Elle parla de sa souffrance, de sa maladie, de ses soucis de famille, elle lui dit qu'elle croyait sincèrement en l'intercession de Padre Pio auprès de la Vierge Marie ; sa foi était un abandon total à la volonté de Dieu.

Après le départ de la Dame, la tante Adèle se recueillit en prière devant la statue de la Vierge qu'elle avait dans sa chambre, très triste car l'offrande donnée pour le Padre Pio, même si c'était une petite somme, était importante : c'était leur seule ressource. Elle souffrait amèrement en pensant à cette rencontre où Rosa n'avait pas été assez prudente ni prévoyante. Dans son découragement, elle entendit une voix forte qui dit avec autorité : « Aie foi, ta malade guérira ! ». Elle descendit et trouva Rosa dans la cuisine en train de laver la vaisselle : elle était vraiment guérie ! Les paroles à peine enten-

dues résonnèrent dans le cœur de la tante Adèle et l'accompagneront toute sa vie. Rosa se rendit en pèlerinage à San Giovanni Rotondo et là, elle accueillit l'invitation de Padre Pio à se mettre au service des malades et des agonisants, pour les aider dans leur souffrance à rencontrer Dieu. C'était son action de grâce pour sa guérison. La foi de Rosa était soutenue par une prière incessante et se transforma en une aide concrète auprès des malades ; son dévouement, son amour, dans l'humilité et la simplicité, ont ouvert de très nombreux cœurs au Christ.

### Notre-Dame des Roses et la prière

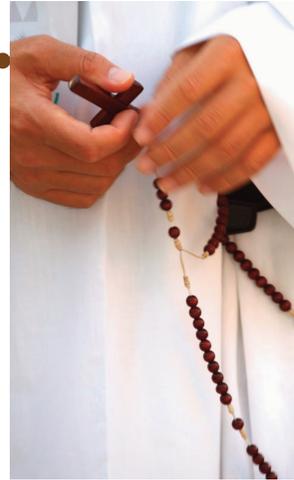
San Damiano est un petit village d'environ 150 habitants à 20 km au sud de Plaisance, ville du nord de l'Italie.

Trois ans après avoir été guérie et s'être mise au service des malades, le 16 octobre 1964, Mama Rosa entendit une voix provenant du jardin. Elle sortit. Soudain un nuage réellement magnifique apparut dans le ciel, entouré d'étoiles d'argent et d'or, et se posa sur un poirier. Un globe rouge s'ouvrit et la Vierge Marie se montra dans une lumière éblouissante. Elle sourit à Mama Rosa et dit : « *Ma fille, je viens de très loin. Dis aux gens qu'ils doivent tous prier, car Jésus ne peut plus porter Sa Croix. Je veux que tous soient sauvés, les bons comme les méchants. Je suis La Mère de l'Amour, la Mère de vous tous, vous êtes tous mes enfants. C'est pourquoi je veux que vous soyez tous sauvés. J'invite le monde entier à la prière.* »

Ce fut le premier jour de la mission de Mama Rosa. Notre Dame devait lui donner de nombreux messages pour le monde jusqu'à sa mort en 1981.

Après la mort de Mama Rosa, Notre Dame apparut au même endroit chaque premier vendredi de chaque mois et continuera à le faire jusqu'à la fin du monde.

La Vierge ne cesse d'appeler à renouveler la Foi, l'Amour et la Sainteté. Elle demande à tous de prier le rosaire. Elle s'adresse aux prêtres qui doivent s'efforcer d'atteindre la sainteté. Ils doivent répandre l'enseignement apostolique, proclamer la Parole de Dieu, ouvrir leur cœur aux malades et s'occuper activement des jeunes qui se perdent par le péché.



### Appel à la prière du rosaire

La prière que Notre-Dame des Roses aime est celle du rosaire : « Mes enfants, c'est la couronne du Rosaire que J'annonce à tous mes enfants. Qu'ils l'égrainent souvent dans la journée ! C'est l'arme la plus puissante pour recevoir des grâces et vous sauver. Dans les familles, dans les couvents, dans les églises, le Rosaire est la plus belle prière que vous puissiez Me donner. Portez-le autour du cou, portez-le dans votre poche ! C'est votre défense contre l'ennemi, c'est votre salut.

Promettez, mes enfants, promettez de le réciter souvent ! Parce que dans le Rosaire, il y a la prière enseignée par Jésus : Le Pater Noster ; il y a l'Ave Maria, et il y a Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Le Père est Celui qui donne le pouvoir ; Le Fils est Celui qui a donné Son Sang pour vous sauver ; Et le Saint-Esprit vous donne l'amour et les sept dons.

Dès lors, mes enfants, promettez, promettez de faire tout pour vous sauver avec le Saint Rosaire ! Vous, faites, et Je ferai tout pour vous consoler et vous conduire là-haut. » (6.9.68)

« Votre Maman Céleste répandra tant de grâces sur vous tous. Une couronne de grâces et de bénédictions célestes ! Cette couronne de grâces, mes fils, c'est le Rosaire ! Le rosaire que je vous demande, qui porte la joie dans les maisons, qui jette loin toute discorde et porte avec lui l'amour, la sérénité et les grâces pour parvenir au Ciel ! » (25.8.67)

« Vous recevrez tout parce que votre Maman du Ciel ne vous abandonne pas et

répand sur vous des grâces, spécialement par la récitation du Rosaire. Le Rosaire, mes enfants, Je vous demande le Rosaire dans les familles. Le Saint Rosaire est l'arme la plus puissante pour recevoir des grâces... Je vous veux tous unis en un seul cœur, tous avec en mains le chapelet. Je vous Bénis, mes fils, et Je vous donne tant de bénédictions célestes ! » (13.10.67)

« Priez en récitant le Rosaire, et ainsi tant d'âmes se convertiront et se sauveront, car Je suis descendue au milieu de vous pour vous sauver tous et pour vous porter tous dans la Patrie Céleste, car Je suis Maman d'Amour, de Miséricorde et de pardon. » (1.10.67)

« Promettez, promettez, mamans, promettez le Saint Rosaire, et vous serez sauvées, vous et votre famille. Commencez avec amour – amour de mère - que Je réclame de vous. Vous vous trouverez heureuses sereines auprès de vos enfants, auprès de votre mari. Ce qui unit la famille chrétienne, c'est le rosaire. Mes enfants chéris ! Le Rosaire, Je vous le répète, le Rosaire est l'Arme la plus puissante pour vous sauver ! » (24.10.69)

« C'est par le Rosaire que la famille peut se dire chrétienne, alors entrent les grâces dans la famille, et y entre aussi la miséricorde de Dieu. » (23.1.70)

Notre-Dame Miraculeuse des Roses, *délivrez-nous de tous les maux de l'âme et du corps.*

Dans la collection des livrets Etoile Notre Dame, vous trouverez ci-dessous **11 nouveaux livrets** pour la prière, des neuvaines mais aussi des rosaires, tout spécialement pour le mois d'octobre, mois du Rosaire.

**Rosaire avec sainte Catherine de Sienne - 2 € - 48 pages.**

**Neuvaine à sainte Catherine de Sienne - 2 € - 24 pages.**

Catherine, née le 25 mars 1347 à Sienne, est Tertiaire dominicaine et mystique italienne. Elle a exercé une grande influence dans l'Église catholique. Elle désira très tôt se consacrer à Dieu contre la volonté de ses parents. Elle fut très vite marquée par des phénomènes mystiques comme les stigmates et le mariage mystique. Lors d'extases mystiques, elle dicta ses conversations avec Dieu, constituant sa principale œuvre : Le Dialogue.



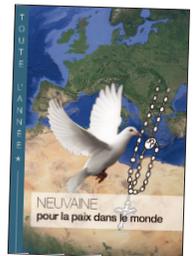
**Rosaire avec Marie Reine du Ciel - 2 € - 30 pages**

Reine du ciel, en latin *Regina Caeli*, est un titre donné à Marie, mère de Jésus, par les chrétiens catholiques et orthodoxes. Le titre est une conséquence du premier concile d'Ephèse de 431, dans lequel Marie fut proclamée « *Théotokos, Mère de Dieu* ». Le pape Pie XII, dans son encyclique *Ad caeli Reginam* dit que : « *Maries' appelle Reine du ciel, parce que son fils, Jésus-Christ, est le roi d'Israël, le roi céleste de l'univers* ». Ce rosaire met en avant la dimension royale de Marie, non comme une souveraineté de pouvoir, mais comme une royauté de service et d'amour, en lien étroit avec la mission rédemptrice du Christ.



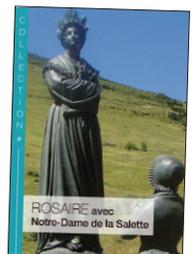
**Neuvaine pour la paix dans le monde - 2 € - 32 pages**

« Le bien, comme l'amour ne s'obtiennent pas une fois pour toutes ; il faut les conquérir chaque jour. Il n'est pas possible de se contenter de ce qui a été réalisé dans le passé et de s'installer pour en jouir comme si cette condition nous conduisait à ignorer que beaucoup de nos frères subissent des situations d'injustice qui nous interpellent tous. » Pape François



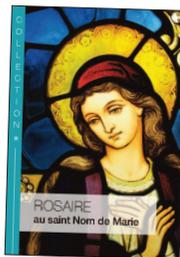
**Rosaire avec Notre Dame de la Salette - 2 € - 32 pages**

À La Salette, en 1846, la Vierge Marie est venue pour appeler à la conversion, à la fidélité à la prière et à l'amour de son Fils. Son Cœur maternel, blessé par l'oubli de Dieu, s'ouvre avec des larmes et une tendresse infinie. Elle nous rappelle l'importance du dimanche, de l'Eucharistie, de la prière quotidienne, et de la pénitence qui guérit et répare. Chaque dizaine est un pas vers la conversion, une lumière pour nos familles, une espérance pour l'Église et pour le monde. Chaque *Ave Maria* que nous allons offrir est une goutte de consolation dans les larmes de Marie, une lumière déposée dans l'obscurité du monde.



**Rosaire avec Marie Reine du Ciel - 2 € - 30 pages**

Par le secours de la Sainte Vierge Marie, le 12 septembre 1683, une grande victoire des armées catholiques sur celle de l'empire Ottomane fut remportée à Vienne en Autriche. En reconnaissance de cette victoire, le pape Innocent XI, en 1685, émit un décret qui reconnaissait la Fête du saint Nom de Marie en tant que fête universelle de toute l'Église Catholique. Invoquons le saint Nom de Marie !

**Rosaire avec mon Ange Gardien - 2 € - 32 pages**

Chaque âme humaine reçoit de Dieu un Ange Gardien unique. Ce compagnon céleste nous aime d'un amour pur, car il voit en nous l'œuvre de son Créateur. Avoir conscience de la présence de notre Ange Gardien change notre manière de vivre. C'est pourquoi l'Église nous invite à le prier chaque jour, à l'écouter avec docilité, et à marcher avec lui sur le chemin qui conduit à la lumière éternelle.

**Rosaire avec sainte Thérèse d'Avila - 2 € - 52 pages**

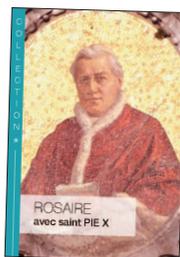
Teresa de Avila naquit à Avila en 1515. A l'âge de vingt ans, elle entre au monastère des Carmélites de l'Incarnation dans sa ville natale. Elle fonde en 1562 le petit monastère de Saint-Joseph, suivi de dix-sept autres fondations. Sainte Thérèse nous invite à approfondir la prière et en particulier la prière d'oraison. Découvrons dans le chapelet, une forme d'oraison pour renouveler notre prière.

**Rosaire avec sainte Marie Mère de Dieu - 2 € - 36 pages**

C'est en 325, au Concile de Nicée, que l'Église affirma avec force : Jésus est à la fois vrai Dieu et vrai homme. Dès lors l'Église, approfondissant cette foi, affirma au concile d'Ephèse en 431, la maternité divine de Marie, en grec « *Theotokos* ». L'Église intensifie sa supplication en recourant à l'intercession puissante de la Mère de Dieu, pour implorer la paix dans le monde et dans chacune de nos familles.

**Rosaire avec saint Pie X - 2 € - 30 pages**

Saint Pie X (1835-1914) est l'une des figures marquantes du catholicisme du début du XXe siècle. De son enfance humble à sa canonisation en 1954, en passant par son pontificat (1903-1914), il s'est distingué par son amour pour l'Église, son combat contre le modernisme et ses réformes liturgiques. Surnommé le « Pape de l'Eucharistie », il a profondément marqué la vie spirituelle des fidèles en facilitant l'accès à la communion et en promouvant la catéchèse.



# PÈLERINAGES 2025-2026\* - CONSULTEZ LE SITE INTERNET

## OCTOBRE

Medjugorje	Ven	17	-	Mer	22	580 €	6 jours	Avion	Vacances de la Toussaint
Rome - jubilé	Jeu	30	-	Dim	2	885 €	4 jours	Avion	Départ de Paris et de Nantes
Medjugorje	Mar	28	-	Dim	2	700 €	7 jours	Avion	Fête de la Toussaint

## NOVEMBRE

San Damiano car	Ven	31	-	Lun	3	150 €	4 jours	Car	Prix départ Paris (supplément de l'ouest)
Mont Saint Michel	Ven	14	-	Dim	16	45 €	3 jours		Retraite Mont Saint Michel
Montligeon	Dim	23	-	Dim	23	45 €	1 jour	Car	Quinzaine du Ciel
Italie - Jubilé	Jeu	27	-	Jeu	4	1285 €	8 jours	Avion	Rome Cascia Padre Pio Assise Greccio

## DECEMBRE

San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	150 €	4 jours	Car	Prix départ Paris (supplément de l'ouest)
Medjugorje	Ven	5	-	Mer	10	725 €	6 jours	Avion	Fête de l'Immaculée Conception
Medjugorje	Dim	21	-	Ven	26	695 €	6 jours	Avion	Noël à Medjugorje
Rome Jubilé	Lun	22	-	Ven	26	975 €	5 jours	Avion	Jubilé et Noël à Rome
Medjugorje	Lun	29	-	Sam	3	695 €	6 jours	Avion	Nouvel An

## JANVIER

Canada Christothérapie	Mar	20	-	Sam	31	2695 €	12 jours	Avion	Pèlerinage au Quebec et Christothérapie
------------------------	-----	----	---	-----	----	--------	----------	-------	---

## FEVRIER

Medjugorje	Mar	17	-	Lun	23	725 €	7 jours	Avion	Vacances de février
Inde	Mar	24	-	Ven	6	2295 €	11 jours	Avion	Pèlerinage découverte de l'Inde
Medjugorje	Mar	24	-	Dim	1er	720 €	6 jours	Avion	Vacances de Paris et Ouest

## MARS

Medjugorje	Mar	3	-	Dim	8	720 €	6 jours	Avion	Vacances
Medjugorje Bordeaux		31			6	750 €	7 jours	Avion	Semaine Sainte et fête de Pâques

## AVRIL

Pologne	Lun	6	-	Lun	13	1445 €	8 jours	Avion	Miséricorde divine et sanctuaires de Pologne
Medjugorje	Mar	14	-	Dim	19	655 €	6 jours	Avion	Vacances de printemps
Medjugorje	Mar	21	-	Dim	26	625 €	6 jours	Avion	Vacances de printemps

## MAI

Medjugorje	Dim	3	-	Ven	8	585 €	6 jours	Avion	Mois de Marie
Medjugorje	Dim	10	-	Ven	15	595 €	6 jours	Avion	Fête de l'Ascension
Fatima	Dim	11	-	Ven	16	en cours	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Mer	20	-	Lun	25	655 €	6 jours	Avion	Fête de la Pentecôte

## JUIN

Medjugorje	Dim	7	-	Ven	12	570 €	6 jours	Avion	Pèlerinage à Medjugorje
Medjugorje	Lun	22	-	Ven	26	545 €	5 jours	Avion	Anniversaire des apparitions

\* Les pèlerinages complets ont été retirés de la liste mais vous pouvez toujours demander des places en liste d'attente

# ASSOCIATION SOS PRÊTRES

**Merci pour vos dons !  
Nous pouvons continuer à  
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Arménie, de Cuba...

Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Vos offrandes sont reversées aux prêtres à l'étranger sous forme de dons sur la base ci-dessous :

**10 € = 1 messe**

*(Ou 18€ si vous souhaitez qu'elle soit célébrée dans une œuvre en France)*

**100 € = 9 messes ou neuvaine**

**330 € = 30 messes ou trentain**

<https://sospretres.org>

**Règlement par chèque à l'ordre de :  
SOS Prêtres - 339 imp de la Fosse  
53100 Mayenne**

## LES ŒUVRES SOUTENUES PAR SOS PRÊTRES ET ETOILE NOTRE DAME .

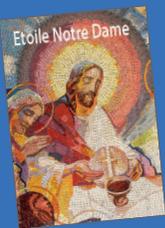
Dans les demandes qui nous parviennent d'Afrique, pour les populations les plus reculées, c'est souvent l'accès à l'eau, qui fait défaut. Nous avons déjà financé quatre forages depuis le début de l'année, un au Bénin et un au Togo. Le moment où l'eau jaillit en abondance est toujours un instant particulier pour tous les villageois qui doivent parfois faire plusieurs kilomètres pour un bidon d'eau. Pour le prêtre et pour nous tous, c'est une grande joie.

En plus des autres engagements que nous ne délaissions pas, en particulier les orphelinats, nous intensifions l'accès à l'eau dans les villages avec des systèmes simples qui ne nécessitent pas d'électricité et qui sont durables dans le temps. Nous travaillons pour cela avec une association Cap Solidaire bien implantée au Bénin et au Burkina Fasso dont c'est l'activité principale. Ils ont leurs propres équipes sur place, pour étudier et contrôler la mise en œuvre de chaque projet.

Continuez à nous aider, même avec de tout petits dons. C'est à chaque fois une petite goutte supplémentaire qui vient s'ajouter et forme une belle œuvre de charité.



**Un nouveau forage au Togo !  
Et la joie des habitants...**



# Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

**Nous avons besoin DE VOUS!**

Oui, je m'abonne ou me réabonne pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 18 € pour la France et 25 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

*Abonnements et cotisations sont des soutiens indispensables à la vie de l'association.*

- 18€ : FRANCE**
- 25€ : DOM-TOM et étranger**
- 10€ : Cotisation de soutien à l'association**  
Nous faisons célébrer chaque jour plusieurs messes aux intentions de nos cotisants.
- DON** : Votre don nous aidera dans notre apostolat et pour faire venir des prêtres en pèlerinage ainsi que pour des aides urgentes aux prêtres dans le besoin.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse. En cas d'hésitation téléphoner au 02 43 30 45 67.

## Commande de livres, chapelets, CD, images, bougies...

TITRE	QUANTITÉ	MONTANT
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€

*Sous total libraire* .....€

*Port Librairie France* 6 €

*Dom-Tom* 10 €

*Abonnement* .....€

*Cotisation* .....€

*Don* .....€

**TOTAL** ..... €

- Règlement par carte bancaire : nous appeler au 02 43 30 45 67
- Règlement par chèque à l'ordre de Etoile Notre Dame

### MES COORDONNÉES

M.  Mme  Mlle  Père  Frère  Sœur

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

**ETOILE NOTRE DAME**  
 339 IMP DE LA FOSSE  
 53100 MAYENNE

Tél : 02 43 30 45 67  
 contact@etoilenotredame.org  
 http://www.etoilenotredame.org